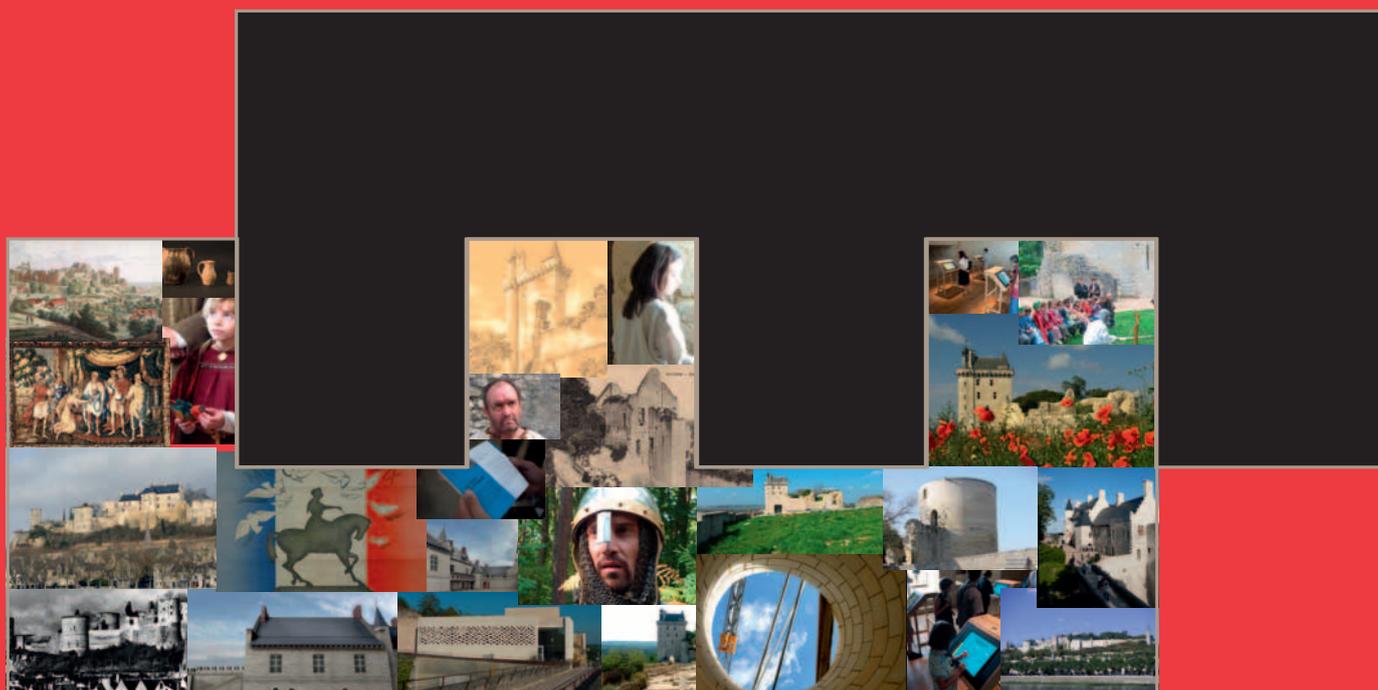


# DOSSIER PÉDAGOGIQUE



## FORTERESSE ROYALE DE CHINON

Une forteresse du III<sup>e</sup> millénaire

# Sommaire

## ➔ Fiche 1

### La construction de la forteresse au fil des siècles

- › L'occupation du site avant le 12<sup>e</sup> siècle
- › La forteresse de Chinon au cœur de l'empire Plantagenêt
- › Le siège de 1205 et les aménagements de Philippe Auguste
- › Les logis royaux des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles

## ➔ Fiche 2

### De l'abandon à la renaissance de la forteresse

- › La forteresse du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle
- › Les différents projets de restauration aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

## ➔ Fiche 3

### Une forteresse restaurée et valorisée

- › Un programme de restauration ambitieux
- › Une scénographie contemporaine basée sur les outils multimédia

## ➔ Fiche 4

### La famille Plantagenêt et la lutte contre les Capétiens

- › La naissance de l'empire Plantagenêt
- › Les rivalités avec le royaume de France, la dynastie des Capétiens

## ➔ Fiche 5

### La rencontre entre Jeanne d'Arc et Charles VII

- › Une jeune fille venue de Lorraine
- › La rencontre : entre mythes et légendes
- › D'Orléans à Reims... sur le chemin du sacre
- › Jeanne d'Arc prisonnière
- › Un procès en condamnation puis en réhabilitation

## ➔ Fiche 6

### Un épisode templier à Chinon au 14<sup>e</sup> siècle

- › Le Parchemin de Chinon
- › Les Templiers, auteurs des graffiti du donjon du Coudray ?

## ➔ Fiche 7

### La guerre au Moyen-Âge

- › La guerre aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles
- › Les armées médiévales et la guerre aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles

## ➔ Fiche 8

### Les chantiers de construction au Moyen-Âge

- › L'organisation d'un chantier de construction
- › La construction des murs
- › La construction du toit

## ➔ Fiche 9

### Les jeux et loisirs dans une forteresse médiévale

- › Des jeux nobles
- › Des jeux pour tous
- › Des jeux interdits

Ce dossier pédagogique s'adresse aux enseignants des premier et second degrés qui souhaitent préparer leurs élèves à la visite de la forteresse royale de Chinon.

Il a été réalisé par l'équipe de la forteresse royale de Chinon et l'action éducative du Service des monuments et musées du Conseil général de l'Indre-et-Loire.

### Contact :

Forteresse royale de Chinon

Tél : 02 47 93 13 45

Fax : 02 47 93 93 32

Courriel : [forteressechinon@cg37.fr](mailto:forteressechinon@cg37.fr)

Site internet : [www.forteressechinon.fr](http://www.forteressechinon.fr)



## FICHE 1

# LA CONSTRUCTION DE LA FORTERESSE AU FIL DES SIÈCLES

### *L'occupation du site avant le 12<sup>e</sup> siècle*

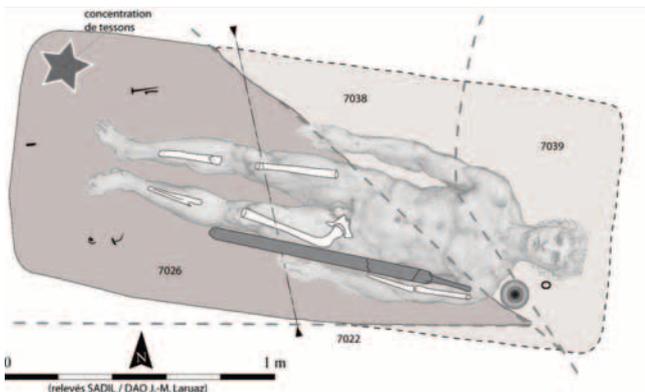
#### › Un site occupé par l'aristocratie depuis la Proto-histoire

Le site de la forteresse de Chinon, comme beaucoup de châteaux, est d'occupation très ancienne, bien avant le Moyen-Âge. Il est construit sur un éperon rocheux qui domine une rivière (la Vienne). Cette position stratégique est très recherchée. Dès l'Antiquité, le bourg se développe naturellement en contrebas, sur la rive.

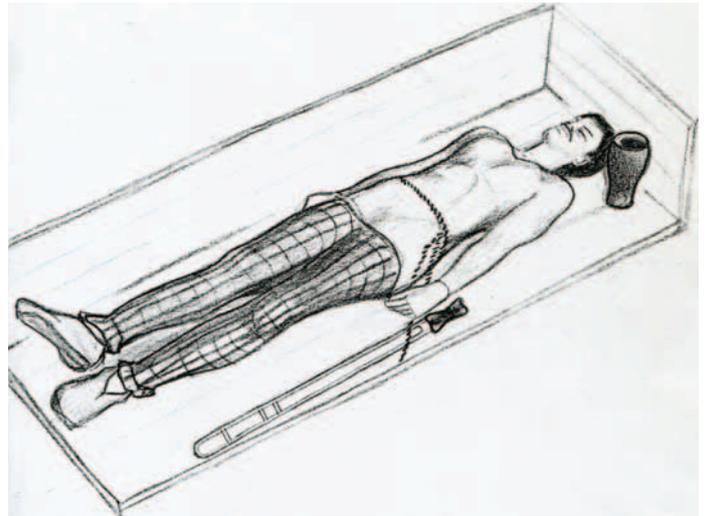
À la fin de l'âge du bronze ou au début de l'âge du fer (1000 ans avant J.-C.), la forteresse de Chinon abritait déjà un habitat de haut niveau social, comme l'indiquent les quelques tessons de céramique de belle qualité retrouvés devant les logis royaux.

#### › Un guerrier gaulois sur le fort Saint-Georges

À l'époque gallo-romaine, un guerrier gaulois habitait sur le fort Saint-Georges. Les archéologues ont retrouvé le fossé carré qui servait d'enceinte à son habitation. Le propriétaire des lieux était enterré juste devant, avec sa grande épée, privilège accordé par César aux vétérans de ses troupes auxiliaires indigènes.



Les éléments retrouvés dans la tombe du guerrier (© SADIL)



La tombe reconstituée (© Jean-Marie Laruzat)

#### › À l'époque romaine : un pôle prestigieux et un bourg installé au bord d'une rivière

À l'époque gallo-romaine, des bâtiments étaient présents dans l'actuel château du Milieu, peut-être un quartier **patricien**. Un bâtiment sur **hypocauste** a été fouillé entre 1824 et 1826 et une poignée de pièces de bronze a été trouvée dans les remblais. Ces pièces sont actuellement conservées au Cabinet des médailles à Paris.

À l'époque romaine (3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), Chinon est donc une agglomération secondaire, peut-être un **vicus**, où un pôle prestigieux domine le bourg de rive (comme à Loches, Amboise ou Candes-Saint-Martin).

Au 5<sup>e</sup> siècle, cet espace est transformé en petite agglomération entourée d'un rempart, le **castrum**, car le bourg a régressé au profit du site de hauteur.

#### › Une occupation mal connue aux époques mérovingienne et carolingienne (6<sup>e</sup> au 9<sup>e</sup> siècle)

Des vestiges de bâtiments artisanaux découverts en fouille signalent un domaine aristocratique et agricole à hauteur du château du Milieu. Il s'agit de nombreux **silos** utilisés pour le stockage des céréales. Sur le fort Saint-Georges un petit cimetière est en usage entre les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles.

## › La forteresse des comtes de Blois et des comtes d'Anjou

Aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles, Chinon est aux mains des comtes de Blois, puissants vassaux des Capétiens. Le château se compose alors d'un logis comtal édifié en 954 par Thibaud Le Tricheur. Protégés par une enceinte, la tour et le logis sont distincts de la basse-cour. Celle-ci contient des installations économiques et artisanales nécessaires au fonctionnement du château (silos, bâtiments...).

Au début du 11<sup>e</sup> siècle, Eudes II, petit-fils de Thibaud Le Tricheur, confie aux moines de l'abbaye de Bourgueil la charge d'un prieuré dédié à Saint-Melaine qui s'installe dans le château.

Au 11<sup>e</sup> siècle, les comtes d'Anjou menacent fortement la Touraine dont ils s'emparent en 1044 : le château de Chinon est cédé à Geoffroy Martel qui meurt sans enfant en 1060. Son neveu Foulques IV dit *Le Réchin* lui succède en usurpant le titre comtal à son frère aîné qu'il fait enfermer au château de Chinon pendant presque trente ans.

C'est sans doute à Foulques IV que l'on doit l'achèvement de la nouvelle enceinte de la forteresse.



*La forteresse au temps de Foulques IV (MGDESIGN 2010)*

### › Qui est Thibaud dit *Le Tricheur* ?

*Il devient comte de Blois autour de 942 et le restera jusqu'en 974. Son ascension sociale rapide a sans doute suscité la jalousie et motivé l'apparition de ce surnom peu flatteur. En effet, Thibaud le Tricheur est très habile en politique. Il augmente considérablement les possessions des comtes de Blois. Leur domination territoriale s'étend désormais des portes de Paris jusqu'au sud de la Loire. De puissantes tour-résidences sont construites à Chinon, Chartres et Châteaudun pour marquer le territoire de son empreinte.*

### › Qui est Foulques Le Réchin ?

*La puissance des Angevins est alors au plus bas, et Foulques IV le Réchin (1043-1109) passe sa vie à se battre contre ses vassaux en quête d'indépendance. Le Réchin signifie Le Querelleur. Peu à peu, il rétablit son autorité et, à sa mort en 1109, l'Anjou atteint à peu près sa configuration définitive. Ses puissants voisins sont le roi de France, le duc d'Aquitaine et le duc de Normandie.*

*C'est également un homme très instruit et cultivé. Il fait rédiger une chronique des comtes d'Anjou en s'appuyant sur les récits de son oncle Geoffroy Martel.*

## *La forteresse de Chinon au cœur de l'empire Plantagenêt*

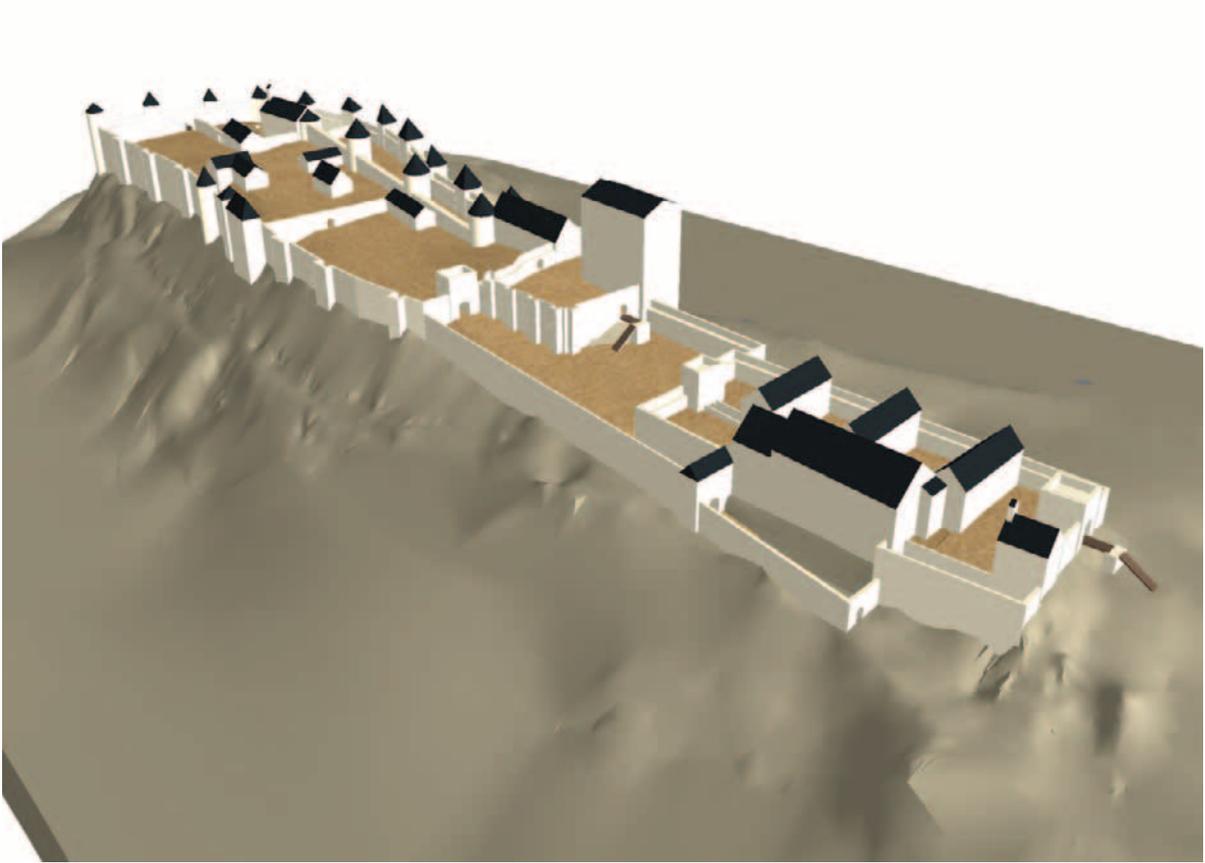
*Au 12<sup>e</sup> siècle, les comtes d'Anjou sont maîtres de la forteresse de Chinon. Le petit-fils de Foulques IV, Geoffroy le Bel adopte le surnom de Plantagenêt qui restera à la dynastie et à son arrière-petit-fils, Henri II Plantagenêt. Ce dernier devient roi d'Angleterre en 1154.*

### › Des innovations architecturales

Durant les règnes d'Henri II Plantagenêt et de ses fils (Richard Cœur de Lion, Jean sans Terre), la part la plus importante du budget royal est consacrée à la construction et la transformation des châteaux royaux, dont Chinon fait partie. La forteresse est d'ailleurs au cœur des possessions continentales d'Henri II Plantagenêt dont l'empire s'étend du sud de l'Écosse aux Pyrénées.

La grande réalisation d'Henri II à Chinon est la construction du palais du fort Saint-Georges. Ce palais est composé de trois ailes, perpendiculaires à un grand bâtiment lui-même parallèle à la Vienne. Il possède une chapelle, dédiée à saint Georges. Cet ensemble est articulé autour de plusieurs cours. Il est protégé par une simple enceinte, sans tour, mais dans laquelle on pénètre par deux portes monumentales, à l'est et à l'ouest. Ce palais a été découvert entre 2003 et 2005 lors de fouilles archéologiques. Les vestiges sont actuellement préservés sous une friche. Le rempart dominant la Vienne est encore visible et a été restauré entre 2005 et 2007.

L'autre innovation majeure de cette période est l'ajout de tours, pleines ou creuses, sur les murs d'enceinte de la forteresse. Cette évolution se traduit par des solutions architecturales innovantes et caractéristiques : la voûte Plantagenêt (dont la tour du Moulin est un rare exemple en contexte militaire), le talus à l'angevine et les tours en amande. La diffusion des **archères** à niches porte le système à sa perfection. Les Plantagenêts sont les premiers en Occident à développer ce type d'archère pour améliorer les conditions de tir, tandis que les ingénieurs de Philippe Auguste s'y intéressent encore peu.



*La forteresse au temps d'Henri II Plantagenêt (MGDESIGN 2010)*

## *Le siège de 1205 et les aménagements de Philippe Auguste*

Henri II meurt à la forteresse en 1189. Ses fils, et particulièrement Jean sans Terre, ont conscience de l'importance stratégique et symbolique de Chinon dans la défense des territoires de l'empire Plantagenêt. En 1199, Jean sans Terre succède à son frère Richard Cœur de Lion sur le trône d'Angleterre. Il investit alors une somme considérable dans les travaux de défense et de fortification pour préparer le château à l'offensive de Philippe Auguste. C'est à cette époque que la forteresse acquiert sa structure en trois châteaux.

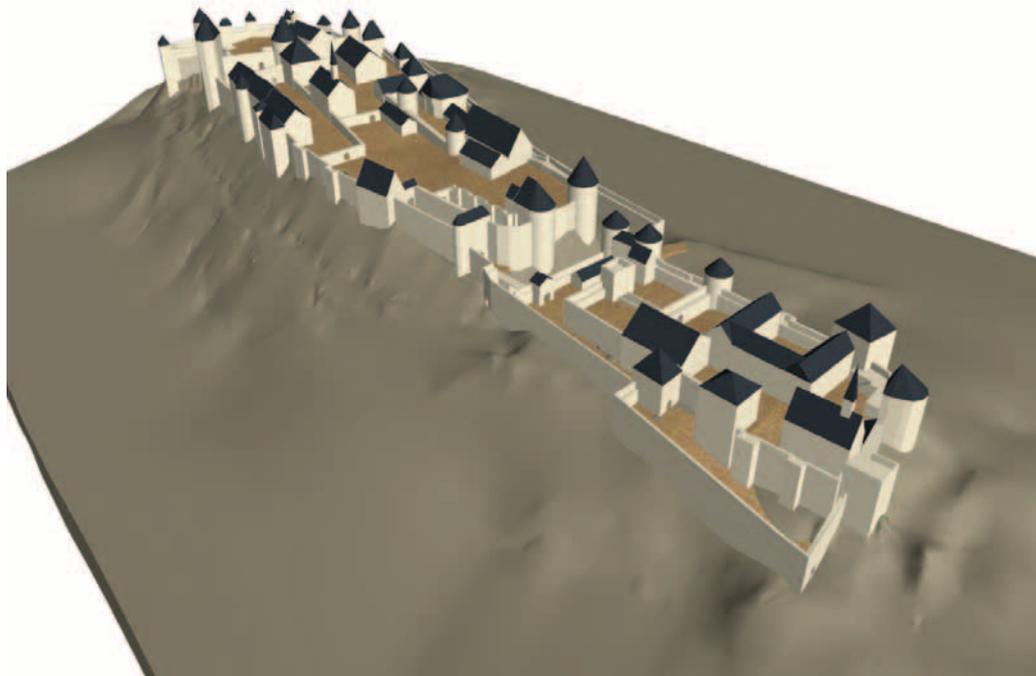
De nombreuses tours et remparts sont créés et renforcés. Après la prise de la Normandie et de Château-Gaillard, Philippe Auguste part à la conquête de la Touraine. À l'automne 1204, les armées du roi de France tiennent le siège devant la forteresse.

En 1205, après un siège de neuf mois, la forteresse tombe aux mains des Capétiens.

Au lendemain de sa victoire, Philippe Auguste doit réactiver les capacités défensives de la forteresse. Très affaiblie, elle reste aux portes du Poitou Plantagenêt.

Comme dans tous les châteaux du royaume, il y applique une architecture normalisée qui est sa marque. Outre la tour circulaire du Coudray, il renforce les remparts par plusieurs tours rondes couvertes de **voûtes d'ogive**.

Un soin particulier est apporté aux accès. L'entrée principale du château est monumentalisée par la construction de hautes tours, munie d'un grande **herse** et précédée d'un pont-levis.



*La forteresse au temps de Philippe Auguste (MGDESIGN 2010)*

## *Les logis royaux aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles*

Progressivement, l'architecture civile se développe pour améliorer les conditions d'habitation dans la forteresse. Vers 1370, le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou entreprend la reconstruction des logis. L'ensemble abrite un auditoire. On y rend la justice dans une grande salle située à l'étage, tandis que les quatre pièces chauffées du rez-de-chaussée servent de bureau.

Au 15<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Charles VII, les logis prennent leur configuration définitive. Trois ailes sont construites autour d'une cour. Une salle est transformée en jeu de paume, sport aristocratique alors très à la mode. L'auditoire devient la grande salle du château plus connue sous le nom de salle de la Reconnaissance. Les appartements de Charles VII et de son épouse Marie d'Anjou se situent au premier étage de l'aile principale. On y trouve l'essentiel : une chambre de parement et une chambre à coucher, les cabinets et lieux d'aisance. Les pièces de service et la salle à manger sont au rez-de-chaussée. La reine, Marie d'Anjou, principale occupante pendant plus de vingt-cinq ans (1435-1461) y fera de nombreux aménagements.

La construction de la forteresse s'achève à cette époque et laissera ensuite place à une grande période de délabrement et d'abandon.

### ▸ **La vie de château**

*Des comptes royaux du 15<sup>e</sup> siècle décrivent le décor et le mobilier des logis royaux au temps de Charles VII et Marie d'Anjou. Un oratoire (lieu de recueillement) est aménagé dans la chambre de la reine qui lit ses prières sur un **lutrin**. Un **ostevent** protège la porte des courants d'air et des panneaux de bois habillent les **coussièges** des fenêtres.*

*Dans la chambre du roi, le lit à baldaquin est garni de taffetas rouge et blanc, la **chaire** est parée d'un drap d'or et des tentures sont accrochées aux murs.*

*On organise des banquets et des danses dans la grande salle du château. La cour pratique aussi le jeu de paume dans une grande salle dont les fondations ont été retrouvées récemment par les archéologues.*



## FICHE 2

# DE L'ABANDON À LA RENAISSANCE DE LA FORTERESSE

## *La forteresse du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle*

À partir du 16<sup>e</sup> siècle, la cour royale cesse de séjourner au château où l'on installe une petite garnison dirigée par un gouverneur. Le lieu sert alors de dépôt d'armes. Dépourvue de rôle stratégique et abandonnée au profit de châteaux plus modernes, la forteresse tombe peu à peu en ruine.

Des inventaires du début du 17<sup>e</sup> siècle la décrivent dans un état de délabrement complet. En 1628, le roi Louis XIII ordonne la destruction de la forteresse, au motif d'un entretien coûteux, mais la démolition n'aura pas lieu. Peu après, le cardinal de Richelieu acquiert en 1630 la seigneurie de Chinon. Une nouvelle fois, la forteresse échappe à la démolition.

À la Révolution française, le château est confisqué à la famille Richelieu et devient bien national.

Peu à peu, des particuliers occupent les ruines, construisent des maisons aux pieds des remparts. Des caves sont creusées dans le coteau et une grande quantité de pierres est prélevée pour l'exploitation du salpêtre (pour servir à fabriquer la poudre à canon).

En 1808, le Conseil d'arrondissement (ancêtre du département) devient propriétaire du château.

Dans les années 1820, les logis royaux perdent complètement leur couverture.

Malgré la dangerosité du site, le parc du château est aménagé en promenade publique. Le circuit est agrémenté d'une pépinière de mûriers, un parterre est installé à l'emplacement de la grande salle des logis en ruine.

### › **L'intervention au titre des Monuments historiques**

En 1840, la forteresse est classée au titre des Monuments historiques. Malgré cette protection, les ruines restent dangereuses et, en 1854, la municipalité de Chinon demande la démolition des bâtiments. Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments historiques alerté par certaines personnes, va alors s'élever contre ce projet. Grâce à son rapport, une subvention des Monuments historiques est attribuée pour commencer les restaurations sur le château.

### › **La naissance du patrimoine et des Monuments historiques**

*Au cours de la période révolutionnaire, un grand nombre de monuments et d'œuvres d'art, symboles de l'Ancien Régime, font l'objet de destructions volontaires. En réaction à cette période, dite de vandalisme, un mouvement de protection et de préservation du patrimoine se développe dans toute la France. Ainsi, au début du 19<sup>e</sup> siècle, la volonté de protéger le patrimoine architectural sur le territoire national entraîne la création d'outils législatifs.*

*C'est en 1830, sous l'impulsion de François Guizot alors ministre de l'Intérieur de Louis-Philippe, qu'est créée la fonction d'inspecteur général des Monuments historiques. Ce dernier reçoit pour mission d'éclairer les propriétaires et les détenteurs sur l'intérêt des édifices dont la conservation dépend de leurs soins et de stimuler, en le dirigeant, le zèle de tous les conseils de département et de municipalité, de manière à ce qu'aucun monument d'un mérite incontestable ne périclite par cause d'ignorance et de précipitation...*

*Le premier inspecteur général des Monuments historiques, Ludovic Vitet, est nommé par le roi Louis-Philippe. Il rédige le rapport fondateur du service des Monuments historiques avant de céder sa place dès 1834 à Prosper Mérimée (1803-1870), auteur de pièces de théâtre et d'ouvrages historiques. Celui-ci choisit comme adjoint le jeune Viollet-Le-Duc (1814-1879), architecte qui deviendra très connu pour sa restauration hardie du château de Pierrefonds. En 1837, une commission des Monuments historiques est créée et a pour mission de dresser une liste des édifices méritant une protection et dont les travaux bénéficieront de subventions ministérielles. Une première liste paraît en 1840 suivie, en 1841, de la première loi de protection des Monuments historiques par le classement des bâtiments menacés.*

*La forteresse de Chinon figure sur la liste d'édifices à conserver et à protéger établie dès 1840 par Prosper Mérimée.*

## Les différents projets de restauration aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles

Sur une période de cent cinquante ans, sept projets de restauration sont proposés, soit en moyenne un tous les vingt-deux ans. Huit architectes en chef vont se succéder entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 21<sup>e</sup> siècle.

► **1855 - 1863** Prosper Mérimée lance les premières restaurations sous la direction de l'architecte Charles Joly-Leterme. Le projet global de restauration n'est pas retenu mais certaines parties des remparts considérées comme trop dangereuses sont reprises et des fondations sont dégagées.

► **1876** Un premier projet de reconstruction de la grande salle est présenté à la Commission qui le refuse. Les travaux se limitent au dégagement des ruines.

► **1882** L'architecte en chef Henri Déverin présente un projet très élaboré de restauration des logis royaux avec plans, coupes et élévations aquarellées. Resté sans suite, ce projet ambitieux comportait plusieurs erreurs dues à une étude archéologique insuffisante.

► **1934** Les soubassement de la grande salle des logis royaux sont dégagés sous la direction du docteur Joachim Carvallo, châtelain de Villandry et délégué général de l'association La Demeure historique. La reconstruction de la grande salle est à nouveau refusée.

► **1951** Le projet de Raymond Mauny, président de la Société des Amis du Vieux-Chinon, connaît le même sort.

► **1969** Des dalles de béton sont coulées pour couvrir et protéger le premier niveau des logis dans le but de pouvoir aménager des salles d'exposition (sous l'autorité de Bernard Vitry).

► **entre 2003 et 2010** Le projet architectural d'Arnaud de Saint-Jouan est validé et les logis sont restaurés.



Les logis royaux, gravure de l'architecte Henri Déverin (1882)



Ruines des logis royaux, carte postale (1909)



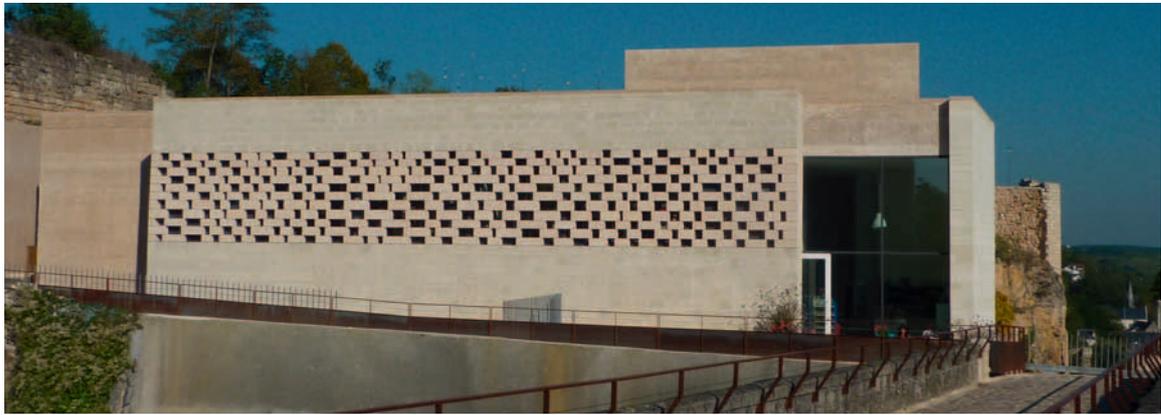
Les logis royaux avant la restauration, photographie (CG37, 2006)



Les logis royaux après la restauration, photographie (C. RAIMBAULT, CG37, 2010)

## FICHE 3

# UNE FORTERESSE RESTAURÉE ET VALORISÉE

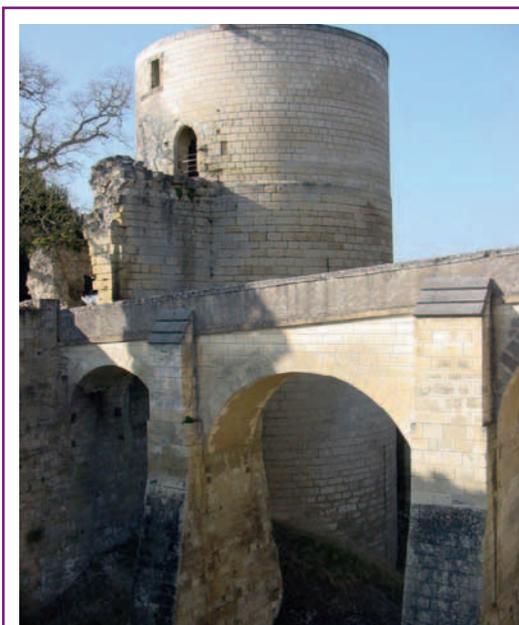


Bâtiment d'accueil (C. RAIMBAULT, CG37, 2010)

### *Un programme de restauration ambitieux*

Le Département d'Indre-et-Loire, propriétaire de la forteresse de Chinon, décide au début des années deux mille de se lancer dans un projet de préservation et de valorisation du site. Afin de favoriser le développement de ce lieu de prestige et d'en augmenter la fréquentation, le programme retenu s'appuie sur une alliance entre création contemporaine et protection du patrimoine. Il s'agit de restituer la compréhension historique, architecturale des lieux tout en respectant l'esprit. Pour y parvenir, la démarche mise sur une complémentarité de la restauration et de la création contemporaine.

Les travaux débutent en 2003 avec les fouilles du fort Saint-Georges et le rendu des études préalables de l'architecte en chef des Monuments historiques. Entre 2005 et 2006, le rempart sud du fort Saint-Georges est restauré. Entre 2006 et 2007 c'est le tour du rempart Est, côté château du Milieu. En 2007 les travaux de restauration sur la tour du Coudray débutent.



Le donjon du Coudray restauré, photographie (CG37, 2008)

### › Le donjon du Coudray

*Au Moyen-Âge, la porte d'entrée de la tour et les dispositifs défensifs associés (herse, assommoir) étaient situés au premier étage. La porte était accessible par un escalier situé dans un avant-corps (petit bâtiment annexe). Au fil du temps, escalier et avant-corps sont tombés en ruine. Cet accès, devenu inutilisable, a été condamné et une porte a été percée au rez-de-chaussée. Le projet d'Arnaud de Saint-Jouan consiste à rétablir le système d'accès médiéval, en reconstruisant un escalier en pierre (de Bourgogne). L'escalier en ruine qui mène à la terrasse est également refait. Pour le public, cet endroit offre désormais un excellent point de vue sur l'ensemble du château, des logis royaux et de la ville de Chinon.*



*Les logis royaux après la restauration, photographie (C. RAIMBAULT, CG37, 2010)*

### › **Le projet architectural d'Arnaud de Saint-Jouan sur les logis royaux**

Ce projet a été validé par la commission supérieure des Monuments historiques. Il ne vise pas à rétablir les logis royaux dans un état connu par les études historiques et archéologiques, mais propose plutôt une vision d'un logis royal de la fin du Moyen-Âge. Il n'y a pas de prétention d'une restitution à l'identique...

Le point fort du projet est la restitution d'une toiture, disparue depuis le 19<sup>e</sup> siècle (les grands combles ont perdu leur toiture vers 1820). La grande salle ou salle dite *de la Reconnaissance*, complètement détruite, n'a pas été reconstruite. Ce projet permet, à l'issue des travaux, de doubler la surface des logis royaux.

Sur les grands combles et les petits combles, les pignons ont été complétés par les tailleurs de pierres afin de restituer les pentes d'origine des toitures et recevoir de nouvelles charpentes. Il s'agit de reproductions de charpentes inspirées par les modèles du 15<sup>e</sup> siècle. Les charpentes des grands et petits combles sont en chêne massif provenant de la forêt de Tronçay. Les différentes pièces sont assemblées traditionnellement par des chevilles en acacia et un lambris en châtaignier a été mis en place pour restituer l'effet d'une voûte en bois. La charpente de la chambre du roi (petit comble) a fait l'objet d'un soin particulier et s'orne de poinçons sculptés. L'ensemble est couvert d'ardoises de Trélazé.



## Une scénographie contemporaine basée sur les outils multimédia

À l'issue des travaux de restructuration, la forteresse royale de Chinon offre à ses visiteurs un nouveau parcours de visite agrémenté de nombreux dispositifs interactifs. Le projet comprend l'aménagement de huit salles dans les logis royaux ainsi qu'un parcours extérieur.

*Bien que le visiteur soit entièrement libre de son parcours, un livre-guide l'accompagne tout au long de sa visite. Sa couverture renferme une puce électronique permettant de déclencher l'ensemble des dispositifs multimédias du site (logis royaux, tours et parc) dans l'une des quatre langues proposées (français, anglais, allemand et espagnol).*

*Globalement, le projet s'inspire d'un style médiéval ré-interprété au travers d'une écriture contemporaine. Le choix des matériaux et le dessin original des meubles évoquent le caractère nomade et éphémère de certaines cours royales médiévales.*



*La salle des pupitres, photographie (CG37, 2011)*



*Le livre guide, photographie (CG37, 2011)*

### ▸ Le parcours des logis royaux



*La salle Jeanne d'Arc, photographie (CG37, 2011)*

Des films sont projetés dans les quatre premières salles. Chacun des quatre films illustre une période-clé de l'histoire de la forteresse à travers la vie d'un grand personnage : Foulques IV dit Le Réchin pour la salle 1, Henri II Plantagenêt pour la salle 2, Philippe Auguste pour la salle 3 et Jeanne d'Arc pour la salle 4. Ces films sont projetés de manière dynamique, originale et novatrice.

À la suite des films, deux salles de musée sont consacrées à Jeanne d'Arc. L'ensemble des œuvres présentées forme une collection dédiée aux représentations de cette héroïne au fil des siècles. Elles mettent à l'honneur l'histoire du culte célébrant Jeanne d'Arc dans l'histoire de France, jusqu'aux utilisations politiques qui ont été faites, du nationalisme au féminisme. La forteresse de Chinon participe ainsi au renouveau important des études sur Jeanne d'Arc.

Pour finir le parcours, les deux dernières salles sont consacrées à l'histoire de la forteresse, au travers des bornes multimédias et des collections archéologiques.

Les objets exposés proviennent des fouilles archéologiques menées sur le fort Saint-Georges et dans le château du Milieu entre 2003 et 2009. Ils permettent de découvrir différents aspects de la vie quotidienne dans une forteresse du Moyen-Âge :

- la vaisselle de table utilisée à la forteresse aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles.
- le matériel d'un marchand itinérant venu vendre sa marchandise à la forteresse au 14<sup>e</sup> siècle.
- les loisirs et le jeu dans une forteresse médiévale.

## ▸ Le parcours extérieur

Dans les tours, la scénographie met en valeur l'architecture par des jeux de lumière et des bornes sonores qui évoquent :

- l'incarcération des Templiers à Chinon (donjon du Coudray),
- un festin donné pour la cour de Charles VII (tour des Chiens),
- le siège de 1205 (tour de Boissy),
- l'adaptation de la forteresse à l'artillerie par le seigneur d'Argenton.

Dans le parc, des bancs sonores délivrent des messages sur différentes thématiques :

- la construction de machines de guerre par le récit de maître Urri,
- un dialogue entre Jeanne d'Arc et Charles VII,
- Henri II Plantagenêt et son maître d'œuvre (à propos de la construction du palais du fort Saint-Georges).

Trois dispositifs de réalité augmentée installés en extérieur viennent compléter cet ensemble. Par *réalité augmentée*, on entend une image fixe sur laquelle on ajoute d'autres éléments reconstitués en 3D, personnages ou architectures disparus.



*Décor sculpté, chapiteau de la chapelle Saint-Melaine, photographie (C. RAIMBAULT, CG37, 2011)*



*Visage sculpté, décor de la chapelle St-Georges, photographie (C. RAIMBAULT, CG37, 2011)*

## LA FAMILLE PLANTAGENÈT ET LA LUTTE CONTRE LES CAPÉTIENS

### *La naissance de l'empire Plantagenêt*

Né au Mans en 1133, Henri II Plantagenêt compte parmi ses illustres ancêtres Guillaume Le Conquérant et Foulques Nerra. Il mène une vie itinérante, à la suite de ses parents, entre l'Angleterre et la France.

En 1151, son père Geoffroy Plantagenêt, comte d'Anjou et duc de Normandie, meurt, léguant à Henri ses terres angevines. En 1152, celui-ci épouse Aliénor d'Aquitaine, tout juste divorcée du roi de France et de dix ans son aînée. Elle lui apporte en dot le duché d'Aquitaine.

Après la mort de sa mère Mathilde, Henri reçoit en héritage l'Angleterre et devient roi sous le nom d'Henri II. L'empire Plantagenêt s'étend alors de l'Écosse aux Pyrénées.

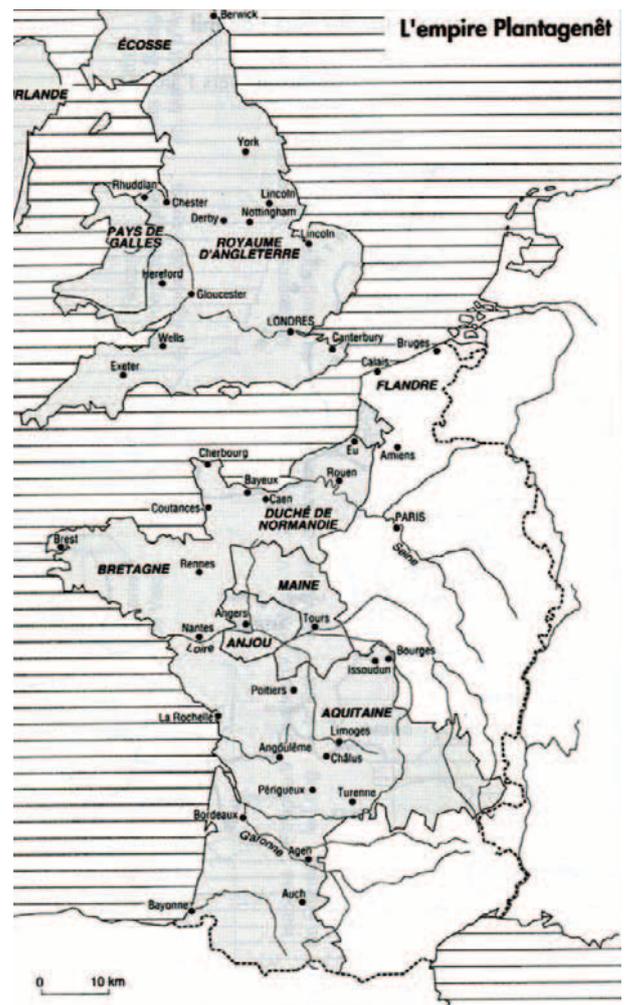
Chinon se trouve au centre des possessions continentales des Plantagenêts et prend ainsi une place charnière dans le dispositif défensif d'Henri II. Celui-ci y fait transporter son trésor royal et construit un palais sur le fort Saint-Georges. Henri II y tient une dernière fois sa cour en 1172, pour Noël, entouré de sa femme et de ses fils qui se disputent déjà son héritage territorial.

Abandonné par ses enfants qu'il n'a pas su ni voulu associer à son pouvoir, malade et fuyant Philippe Auguste, il meurt à Chinon en 1189 assisté seulement par Geoffroy, fils illégitime né de sa liaison avec Rosemonde Clifford.

Son corps est ensuite transporté à l'abbaye de Fontevraud pour y être enseveli.



*Henri II Plantagenêt (DR)*



*Carte de l'empire Plantagenêt*

*(tiré de l'ouvrage de Jean Favier, Les Plantagenêts, éd Fayard, DR)*

## › Aliénor d'Aquitaine

Petite-fille de Guillaume IX d'Aquitaine, prince troubadour, et fille de Guillaume X, duc d'Aquitaine, elle grandit entourée de lettrés et de poètes. Aliénor apprend très tôt à donner des ordres et non à les recevoir afin de gouverner dans un monde d'hommes. À la mort de son père, en 1137, elle hérite du trône du duché d'Aquitaine ce qui fait d'elle un parti très convoité.

La même année, elle devient reine de France en épousant Louis VII. Mais son comportement perturbe vite la cour et la vie politique. En 1152, le roi de France demande au pape l'annulation de son mariage avec Aliénor, arguant qu'elle ne lui a pas donné d'héritier mâle.

Quelques mois plus tard, elle épouse Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, duc de Normandie et futur roi d'Angleterre. Entre 1153 et 1166, Aliénor donne naissance à huit enfants, trois filles et cinq garçons dont Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre. En 1173, elle est condamnée à la résidence surveillée après avoir aidé ses fils à se révolter contre leur père. Aliénor meurt en 1204, à l'abbaye de Fontevraud, âgée de plus de quatre-vingts ans.



Aliénor d'Aquitaine



Richard Cœur de Lion

## › Aliénor et Richard

De tous ses enfants, Richard est le favori d'Aliénor. Elle le nomme duc d'Aquitaine et lui donne une éducation cultivée identique à la sienne. À la mort d'Henri II en 1189, Richard devient roi d'Angleterre et permet à Aliénor de recouvrer la liberté. Avant son départ pour la croisade, Richard vient à Chinon confier son royaume à sa mère. À son retour de Terre sainte où il acquiert son nom de Cœur de Lion, il est fait prisonnier par l'empereur d'Allemagne, Henri VI. En son absence, c'est sa mère qui gouverne, sans pouvoir empêcher son frère cadet, Jean sans Terre, de profiter de la situation. Jean s'est allié au roi de France et lui a cédé une partie des possessions continentales des Plantagenêts. Afin de payer la rançon qui s'élève à une fois et demie le trésor royal, Aliénor doit augmenter les impôts, renforçant ainsi sa légende noire. Libéré, Richard mène une politique de reconquête, avec comme élément emblématique la construction du Château-Gaillard. Mortellement blessé par un carreau d'arbalète au siège de Châlus en Limousin, ses restes sont dispersés selon ses propres volontés. Les entrailles sont enterrées à Châlus, le cœur est déposé à Rouen et le corps transporté à Fontevraud pour être enseveli auprès de son père. Richard est mort sans enfant légitime et c'est son frère, Jean sans Terre, qui lui succède en 1199.

## › Aliénor et les troubadours

*Aliénor passe son enfance et son adolescence à la cour d'Aquitaine parmi les sociétés de jongleurs et des cercles cultivés de poètes qui parfont son éducation.*

*C'est dans sa cour, et principalement à Poitiers, que la musique et la poésie se sont développées et ont gagné leurs lettres de noblesse. On s'y adonne à des jeux et à des énigmes galantes soumises à son arbitrage. Elle est célébrée par des poètes-musiciens comme une femme inaccessible, incarnation d'un amour idéal.*

*Toute joie doit s'humilier devant celle-là,  
Toute noblesse cède le pas  
À ma dame à cause de son aimable accueil,  
De son gracieux et plaisant regard ;  
Celui-là vivra cent ans  
Qui réussira à posséder la joie de son amour.*



*Gisant d'Aliénor d'Aquitaine  
à Fontevraud*

## *Les rivalités avec le royaume de France, la dynastie des Capétiens*

En 1154, Henri II Plantagenêt règne sur un empire qui s'étend des Pyrénées à l'Écosse tandis que le roi de France, Louis VII, possède un territoire qui correspond à l'Île-de-France. Ce net déséquilibre en terme de possessions est à l'origine d'un violent conflit entre les deux dynasties, entrecoupé de longues trêves.

En 1180, Philippe Auguste succède à son père comme roi de France et s'emploie à affirmer son pouvoir en agrandissant son royaume. Sa stratégie est la suivante : il exploite, de manière subtile, les dissensions entre le roi d'Angleterre et ses quatre fils (dont Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre). C'est un véritable double-jeu opposant d'abord les fils au père, puis les frères entre eux.



*Philippe Auguste, (DR)*

En 1191, Philippe Auguste profite de la croisade de Richard Cœur de Lion pour s'allier à son frère cadet Jean sans Terre. Ce dernier lui cède la Normandie et d'autres territoires. De retour de Terre sainte, Richard est fait prisonnier par le nouvel empereur germanique. Libéré après quatorze mois de détention, il reprend la guerre contre son rival Philippe Auguste. Il meurt en 1199 et c'est son frère Jean Sans Terre qui lui succède.



Jean Sans Terre, (DR)

Progressivement, l'empire Plantagenêt sur le continent tombe aux mains des Français. Après la prise de Château-Gaillard, Philippe Auguste part à la conquête de la Touraine si chère aux Plantagenêts. À l'automne 1204, les armées du roi de France mettent le siège devant la forteresse et s'emparent rapidement du fort Saint-Georges. Après un siège de neuf mois, la forteresse est conquise par les troupes du roi de France.

En 1214, la victoire de Bouvines assied définitivement la supériorité des Capétiens sur les Plantagenêts. À Chinon, ils signent une trêve de cinq ans et Jean sans Terre abandonne toutes ses possessions au nord de la Loire. À sa mort en 1223, Philippe Auguste a triplé la superficie du domaine royal qui couvre maintenant un tiers du royaume de France.



Le royaume de France à la mort de Philippe Auguste (1223)

- Limite du royaume de France
- Domaine personnel du roi de France
- Possession du roi d'Angleterre en France
- - - Frontières des États actuels

Carte du royaume de France en 1223, (DR)

## FICHE 5

# LA RENCONTRE ENTRE JEANNE D'ARC ET CHARLES VII

### *Une jeune fille venue de Lorraine*



*Jeanne d'Arc, (DR)*

Née en 1412, Jeanne d'Arc habite Domremy, un village situé en Lorraine, à la frontière avec les territoires bourguignons ennemis du roi de France. Contrairement à l'imagerie populaire, Jeanne n'est pas bergère. Issue d'une famille de cinq enfants, elle s'occupe des tâches domestiques, file la laine et aide aux travaux des champs. Bien qu'elle ne sache pas écrire, elle reçoit une bonne éducation et a été baptisée. Son père est d'ailleurs un **laboureur** aisé qui jouit d'un statut honorable dans son village ; il seconde le maire.

Jeanne affirme entendre des voix pour la première fois à l'âge de treize ans. Les messages lui sont délivrés par ce qu'elle nomme son conseil : saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine. Ces voix d'origine divine lui dictent des missions très précises : lever le siège d'Orléans, faire sacrer Charles VII à Reims et bouter les Anglais hors de France.

Pour mener à bien ses missions, elle décide de rejoindre le dauphin Charles en Touraine. Après plusieurs tentatives infructueuses, elle obtient du capitaine de Baudricourt une escorte armée pour l'accompagner jusqu'à Chinon, lieu où réside alors le Dauphin Charles et sa cour.

Le 23 février 1429, Jeanne d'Arc arrive à Chinon au terme d'une chevauchée de onze jours pour rencontrer celui qu'elle considère comme l'héritier légitime du royaume de France, Charles VII.



*La maison de Jeanne d'Arc à Domremy, (DR)*



*Tapiserie d'Aubusson (17<sup>e</sup> siècle) représentant la scène de la Reconnaissance, conservée à la forteresse royale de Chinon.*

## La rencontre : entre mythe et légendes

Cet épisode célèbre de l'histoire de France est généralement décrit comme une scène mythique et miraculeuse que l'on appelle *la Reconnaissance*. Il n'en est rien car il y eut, non pas une, mais deux entrevues à Chinon.

Deux jours après son arrivée à Chinon, Jeanne est reçue une première fois en petit comité. Au château, elle est logée dans le donjon du Coudray. Sa virginité est vérifiée par une assemblée de femmes présidée par la belle-mère de Charles VII, Yolande d'Aragon, puis on l'envoie à Poitiers

pour que des conseillers et docteurs en théologie puissent juger de sa bonne foi.

À son retour, Jeanne est à nouveau reçue par Charles VII. Cette seconde audience dite *du Signe* prend l'aspect solennel et public que l'on attribue généralement à la première. Elle tient lieu de présentation officielle de Jeanne. Celle-ci apporte au roi une couronne en or qui correspond au signe matériel de sa promesse de mener le dauphin au sacre.

### ▸ Un contexte historique particulier

*Jeanne d'Arc arrive sur la scène politique à un moment critique de la guerre de Cent Ans. Ce conflit oppose, depuis 1337, Français et Anglais sur la question principale de l'héritage de la couronne de France. Au début du 15<sup>e</sup> siècle, une véritable guerre civile, favorisée par la folie du roi de France Charles VI, s'ajoute au conflit franco-anglais.*

*À partir de 1410, deux factions bien identifiées s'affrontent : les Armagnacs, partisans des princes d'Orléans (Maison de France) et les Bourguignons menés par le duc de Bourgogne Jean sans Peur (partisans des Anglais).*

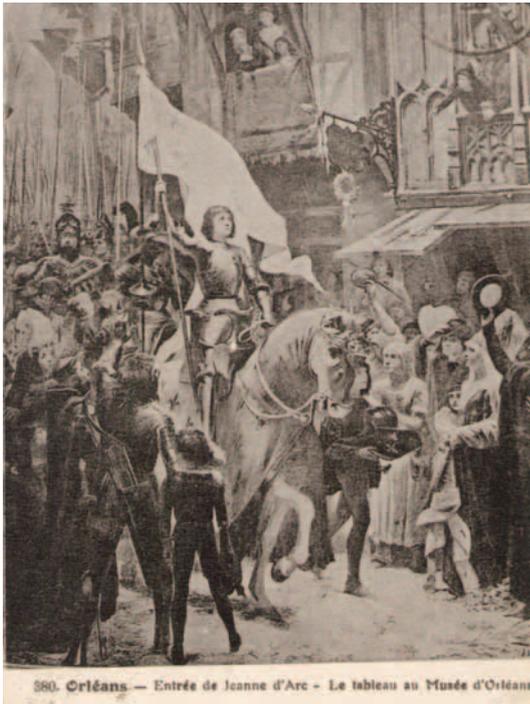
*En 1419, les Anglais s'emparent de Paris, forçant le dauphin Charles (fils de Charles VI et futur Charles VII) à s'exiler à Bourges. Par le Traité de Troyes, signé en mai 1420, le roi Charles VI, sous influence anglo-bourguignonne, déshérite son fils au profit d'Henri V d'Angleterre qui revendique l'héritage Plantagenêt.*

*Le dauphin n'accepte pas ce traité et se fait proclamer roi de France sans avoir pu être sacré à Reims, ville située en terre anglo-bourguignonne. Son royaume, le royaume de Bourges, correspond approximativement à la France du sud de la Loire. Il y mène une vie itinérante entre ses différents châteaux : Chinon, Tours, Loches et Amboise. Chinon fait alors office de résidence estivale. C'est dans ce contexte que La Pucelle entre en scène, pour lui assurer sa légitimité et le convaincre de se faire sacrer à Reims.*



*Portrait de Charles VII par Jean Fouquet, (DR)*

## D'Orléans à Reims... sur le chemin du sacre



580. Orléans — Entrée de Jeanne d'Arc - Le tableau au Musée d'Orléans

*La victoire de Jeanne d'Arc à Orléans, (DR)*

La première mission de Jeanne consiste à libérer la ville d'Orléans assiégée depuis octobre 1428 par les Anglais.

Le 29 avril 1429, profitant d'un convoi de ravitaillement acheminé par voie d'eau, Jeanne réussit à s'introduire dans l'enceinte d'Orléans et fait seule une entrée triomphale dans les rues. Progressivement, les **bastilles** qui commandent l'entrée de la ville sont reprises aux Anglais et le siège est finalement levé le 8 mai, c'est-à-dire seulement dix jours après son arrivée. C'est un dimanche et Jeanne, qui respecte les fêtes liturgiques, est opposée au combat. Sage décision : les Anglais se retirent pacifiquement.

Après avoir réussi cette première mission, Jeanne d'Arc se lance dans sa deuxième mission : faire sacrer Charles VII à Reims afin de le légitimer roi de France.

Traversant les terres des Anglo-Bourguignons, le futur roi et son escorte arrivent à Reims sans embûche.

Le 17 juillet 1429, Charles VII est sacré roi de France.

### *Jeanne d'Arc prisonnière*

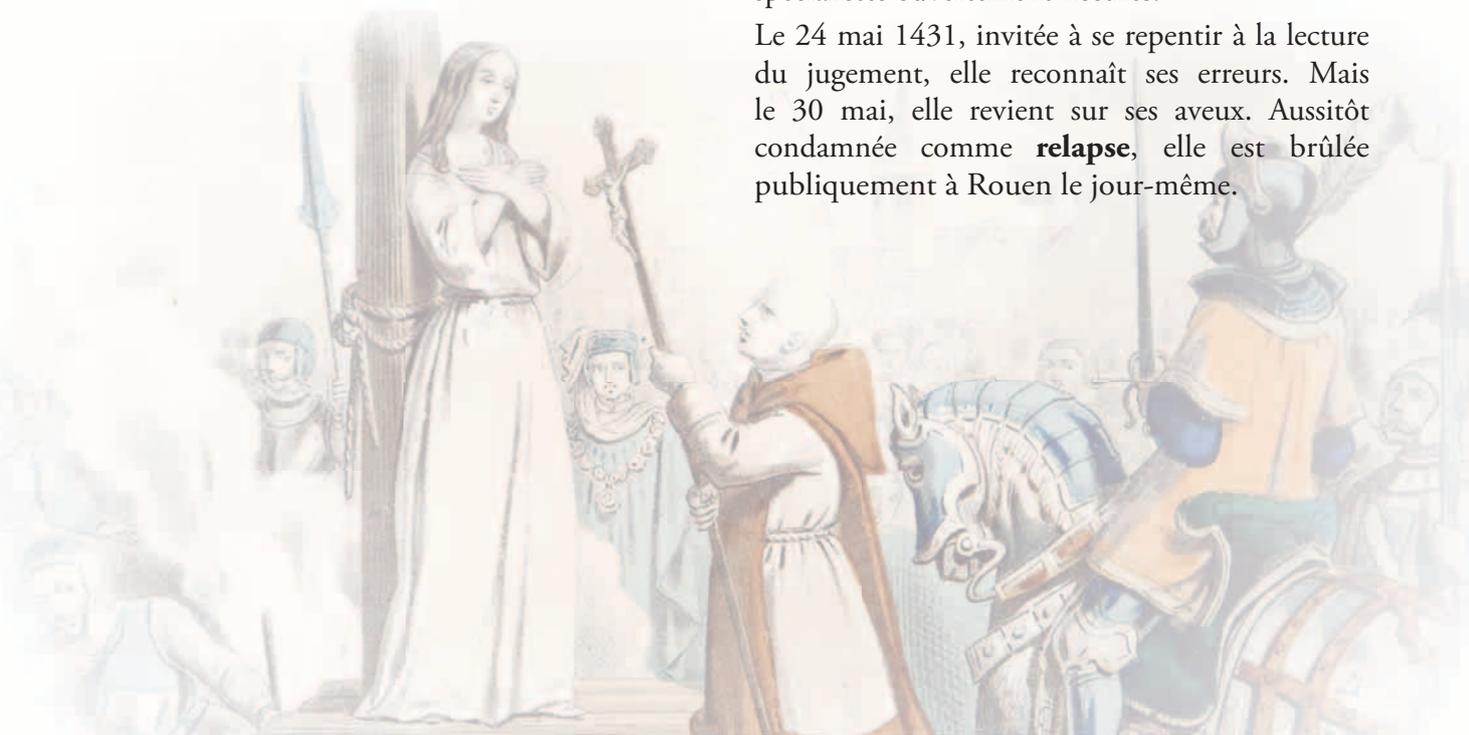
Après le sacre, Jeanne d'Arc tente de reprendre Paris, mais elle est blessée à la jambe. Cet échec marque la fin de la reconquête des territoires. À court d'argent, Charles VII licencie l'armée. Jeanne continue de se battre mais échoue, faute de moyens. Le 23 mai 1430, elle est faite prisonnière par les Bourguignons à Compiègne après avoir tenté une sortie de la ville assiégée. Les Anglais font pression pour qu'on leur livre La Pucelle. En décembre, celle-ci est vendue aux Anglais pour dix mille livres et conduite à Rouen pour son procès.

### *Un procès en condamnation puis en réhabilitation*

Jeanne d'Arc est livrée à Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et aumônier pour le compte du roi d'Angleterre. Avec l'université de Paris, ils entendent mener un procès religieux pour **hérésie** : le procès en cause de foi. Mais il s'agit bien d'un procès politique ; il faut prouver que le roi de France doit son sacre à une hérétique.

Le procès en deux parties se déroule à Rouen. Jeanne, en tant qu'hérétique, n'a pas droit à un avocat. Elle doit se défendre seule face à des spécialistes ouvertement hostiles.

Le 24 mai 1431, invitée à se repentir à la lecture du jugement, elle reconnaît ses erreurs. Mais le 30 mai, elle revient sur ses aveux. Aussitôt condamnée comme **relapse**, elle est brûlée publiquement à Rouen le jour-même.





### › Les fausses reliques de Jeanne

*Un bocal renfermant des débris d'os et de tissus a été trouvé en 1867 dans le grenier d'un apothicaire parisien. Il était fermé par un morceau de parchemin portant l'inscription suivante : Restes trouvés sous le bûcher de Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans. En 1876, le bocal est donné au pharmacien Ernest Tourlet qui l'emporte à Chinon et qui, par deux fois en 1892 et 1909, le confie à une commission d'experts dans le cadre de la procédure en béatification. Ils concluent à une authenticité probable, mais non certaine, du contenu du bocal.*

*En 2006, des analyses scientifiques révèlent que ces reliques sont en réalité celles d'une momie égyptienne et de son chat ! La mummia ou poudre de momie était souvent utilisée comme médicament à l'époque médiévale et jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle.*



*Bocal renfermant les fausses reliques de Jeanne, (photo CG37, 2011)*

## UN ÉPISODE TEMPLIER À CHINON AU 14<sup>e</sup> SIÈCLE

### *Le Parchemin de Chinon*

Entre le 18 et le 20 août 1308, la forteresse de Chinon est le théâtre d'un événement important dans l'histoire de l'ordre du Temple. Cet épisode s'inscrit dans le cadre d'une lutte de pouvoir entre le roi de France Philippe le Bel et le Pape Clément V. Plusieurs mois après avoir ordonné l'arrestation de tous les membres de l'ordre du Temple, Philippe le Bel accepte d'envoyer soixante-quinze templiers devant le pape à Poitiers. Mais, en cours de route, le roi fait retenir à la forteresse de Chinon les quatre dignitaires de l'Ordre, dont le grand maître Jacques de Molay, dans le but de faire échouer toute tentative d'absolution.

Le pape décide alors d'envoyer à Chinon trois cardinaux chargés d'interroger les dignitaires et de les réintégrer au sein de l'église catholique. Le *Parchemin de Chinon* est l'acte authentique qui résulte de cette entrevue par lequel les dignitaires confessent leurs fautes préalablement à leur absolution. Ce document inédit, conservé dans les archives secrètes du Vatican, a été rendu public en 2001.

### › Qui sont les Templiers ?

*En 1120, Hugues de Payns fonde la milice des pauvres chevaliers du Christ et du temple de Salomon. Cette milice est destinée à assurer la sécurité des pèlerins en Orient et est à l'origine de l'Ordre des Templiers. L'Ordre sera reconnu en 1129 lors du concile de Troyes. L'abbé de Citeaux, Bernard de Clairvaux, est mandaté pour rédiger la règle, écrite en latin et traduite en français au début du 13<sup>e</sup> siècle.*

*Ce corps d'élite de moines soldats est alimenté essentiellement par une seule classe de la société médiévale : les chevaliers, déjà formés au combat. La vie religieuse et administrative de l'Ordre est réglée par les soixante-dix articles de la règle conciliaire. Les couleurs de l'habit templier sont imposées par saint Bernard. Sur le manteau blanc réservé aux moines, ou noir pour les convers, brille l'étoffe rouge de la **croix pattée**.*

*Après la chute de Saint-Jean d'Acre en 1191, l'ordre du Temple ne peut plus s'employer à la défense de la Terre sainte, et perd ainsi une partie de sa raison d'être. Dès lors, il développe des activités bancaires, sans pour autant délaisser la diplomatie.*



*Un Templier - tunique blanche et étendard brandi - à la poursuite de l'ennemi. Lithographie d'après une fresque de la chapelle des templiers de Gressac, (DR)*

## › Jacques de Molay

Jacques de Molay est un chevalier originaire de Franche-Comté, ayant mené un parcours exemplaire au sein de l'ordre du Temple. Sa voix s'est notamment élevée à plusieurs reprises contre les déviances de l'Ordre. À la fin du 13<sup>e</sup> siècle, deux pôles de pouvoir se sont formés au sein de l'Ordre : le pôle d'Orient, tourné vers la diplomatie orientale et les perspectives de reconquête, et le pôle d'Occident davantage tourné vers la diplomatie européenne et les finances. Au moment de son élection, sa maîtrise parfaite de l'art de la guerre et ses nombreuses années passées en Orient valent à Jacques de Molay le soutien des vétérans et du parti d'Orient. Il dirige l'ordre de 1292 à 1312. Il sera brûlé sur le bûcher en 1314.

de nombreuses publications tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Ils ont également fait l'objet d'interprétations abusives et de tentatives de falsification dont la plus célèbre date des années 1970-73. En réalité, il est très fréquent de trouver ce type de graffiti dans toutes les prisons du monde ! Ces inscriptions ont pu être tracées à différentes époques par des hommes d'arme du château et/ou des prisonniers en mal d'occupation, y compris les dignitaires templiers qui y furent emprisonnés de juin à août 1308. Les sujets des graffiti s'y prêtent : des personnages stylisés, des croix et les instruments de la Passion ainsi que des figures géométriques... Les inscriptions sont plus rares et au nombre de trois :

*JE REQUIERS A DIEU PDON  
JEHAN DU GUALUB  
et la dernière MOLE,*

interprétée comme la signature du grand maître du Temple, Jacques de Molay.

## Les Templiers, auteurs des graffiti du donjon du Coudray ?

Les graffiti du donjon du Coudray sont traditionnellement attribués aux Templiers depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ils ont été remarqués et mentionnés pour la première fois en 1860 par l'historien local G. De Cougny et, depuis, ces inscriptions ont inspiré



les graffiti du donjon du Coudray, (DR)

## FICHE 7

# LA GUERRE AU MOYEN-ÂGE



*Un bélier utilisé lors d'une attaque de forteresse, (DR)*

## La guerre aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles

Aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, l'art de la guerre s'exerce principalement à travers les sièges de villes ou de châteaux. Les batailles, rares et solennelles, sont souvent sanglantes. Il n'y a pas d'armées permanentes. Elles sont constituées sur convocation royale, en fonction des besoins qui sont essentiellement la garde des châteaux et la guerre. En effet, dans la société médiévale, les vassaux doivent à leur seigneur un service militaire de quarante jours, l'**ost**. Au-delà de cette durée, le **suzerain** doit payer ses **vassaux** pour qu'ils restent... Il peut également accepter qu'une partie de ses vassaux remplace ce service par un paiement. Cette pratique a été très utilisée par Henri II et ses fils.

Les seigneurs qui répondent à la convocation sont accompagnés de soldats ou de simples paysans. En fonction de leur rang, ils sont chevaliers ou fantassins. Les équipements sont à leur charge et varient aussi en fonction de leur fortune. Les armes les plus répandues sont la lance et l'épée, l'arc et l'arbalète. Cette dernière est d'origine antique mais elle est perfectionnée et se répand au début du 12<sup>e</sup> siècle.

Les machines de guerre sont les compléments indispensables des techniques de siège. Les manœuvres d'approche des murailles par les



*Un trébuchet, (DR)*

assaillants sont menées à partir de beffrois, tours de bois montées sur rouleaux. Elles abritent de nombreux archers et combattants qui peuvent entrer dans la place lorsqu'elles sont plaquées contre les remparts.

Les projectiles sont lancés à partir de machines de jet construites en bois : catapultes, **trébuchets**, **pierrières** et **mangonneaux**. Ces engins utilisent des contrepoids fixes ou mobiles qui permettent d'améliorer leur portée dès la fin du 12<sup>e</sup> siècle : environ 150 m pour un projectile de 150 kg.

Les ingénieurs qui les conçoivent sont très recherchés et bien rémunérés. L'un d'entre eux, maître Urri, débute sa carrière au service d'Henri II en 1184 et la poursuit au service de ses fils. Il est envoyé à Chinon par Jean sans Terre en 1200 pour y recruter des charpentiers et y construire des pierrières et des mangonneaux.

Un inventaire des pièces conservées à la forteresse de Chinon au début du 13<sup>e</sup> siècle mentionne plusieurs engins ayant pu servir lors du siège de 1205. Il relève vingt arbalètes, une grande et une petite pierrière, ainsi qu'une pierrière turque, engin léger et moderne pour l'époque, ramenée des croisades.

## ▸ Le siège de 1205

Dès 1200, Jean Sans Terre a conscience de l'importance stratégique et symbolique de Chinon, capitale continentale de l'Angleterre, en y lançant des travaux de fortifications menés par Maître Urri.

Après la prise de Château-Gaillard (1204), Philippe Auguste descend vers la Touraine.

À l'automne 1204, ses armées s'emparent du Castel Rousset (fort Saint-Georges), abandonné par la garnison qui s'est réfugiée dans le château du Milieu.

Urri est le responsable de la défense : il conçoit des engins, possède une équipe de charpentiers, un artificier, Albert, ainsi qu'un ingénieur des ponts et chaussées, Gautier le Petit.

La façade est du château du Milieu supporte mal le choc des assauts. Des machines, installées dans le fort Saint-Georges, ouvrent une brèche dans le rempart.

Les assaillants prennent pied au Milieu et assiègent le fort du Coudray.

Jean, resté en Angleterre, pensait la forteresse imprenable mais elle se rend à Philippe Auguste le 23 juin 1205. Le roi de France reconstruit le château qui a beaucoup souffert de ce long siège. Il favorise des techniques défensives modernes, avec des constructions de formes circulaires, tels le donjon du Coudray et la tour des Chiens.



Le siège d'Orléans pendant la guerre de Cent Ans, (DR)

## Les armées médiévales et la guerre aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles

Les armées se métamorphosent aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. L'ost a fait son temps et est généralement remplacé par une contribution financière. Ces ressources permettent au roi de financer la paie de mercenaires et de soldats expérimentés. Sous l'impulsion de Charles VII, les compagnies comportent un nombre fixe d'hommes ; armes et armures sont choisies et fournies par le roi. Ces équipements permettent le retour des formations d'infanterie sur le champ de bataille (disparues depuis l'Antiquité) et la fin progressive des sièges. C'est le début des armées modernes en Occident. Désormais, la guerre est affaire d'État, avec des moyens humains et matériels considérables.

Après l'artillerie à trébuchet, une nouveauté apparaît : l'artillerie à poudre. Au 14<sup>e</sup> siècle, les pièces, essentiellement des canons et des bombardes, sont de petite taille et peu nombreuses. Au 15<sup>e</sup> siècle, elles se diversifient : couleuvrines, serpentines et arquebuses font leur apparition. Parallèlement la taille des canons augmente. Les boulets sont préparés à l'avance par les tailleurs de pierre, car la fonte de fer n'est utilisée que dans l'artillerie royale et seulement à partir du règne de Charles VII. L'architecture s'adapte elle-aussi à ces changements : les remparts sont renforcés à la base et par l'arrière pour résister aux boulets, les tours sont abaissées pour être moins fragiles.

## FICHE 8

# LES CHANTIERS DE CONSTRUCTION AU MOYEN-ÂGE

La forteresse royale de Chinon a été construite entre les 10<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles. Plusieurs chantiers se sont succédé au fil des siècles pour arriver à cet ensemble architectural.

Le choix d'installer un château-fort sur ce site est lié à sa position en hauteur qui permet une domination stratégique du territoire. Toutes les conditions sont également réunies pour construire un château : l'éperon rocheux fournit la pierre calcaire, la Vienne en contrebas apporte l'eau tandis que la forêt proche alimente le chantier en bois.

Comment s'organise un chantier de construction au Moyen-Âge ?

### *L'organisation d'un chantier de construction*

Dans le courant du 12<sup>e</sup> siècle, une hiérarchie se met en place progressivement sur les chantiers de construction.



*Un chantier de construction, (DR)*

Le maître ou maître bâtisseur est au sommet de la pyramide.

Souvent issu de la confrérie des maçons, il remplit une fonction très proche de celle de nos architectes aujourd'hui ; il réalise les plans, dirige et contrôle le travail des ouvriers. Il peut aussi être appelé docteur ou *magister latomorum* (maître des pierres). Les

instruments qu'il utilise sont : l'équerre, le compas, la corde à treize nœuds, la **virga**...

Le maître dispose d'un bureau d'étude accolé au chantier appelé la loge qui abrite les secrets de son savoir (maîtrise des tracés géométriques, conception des gabarits, travail des sculpteurs l'hiver). Par extension, la loge désigne la confrérie des maîtres bâtisseurs.

Le maître est assisté sur le terrain par le parlier (maître bâtisseur en apprentissage), qui transmet ses ordres aux contremaîtres, responsables de chaque corps de métiers. Sous les ordres des contremaîtres, les ouvriers (*celui qui fait*) exécutent ce qui est demandé avec l'aide des apprentis.

Les apprentis sont recrutés à partir de douze ans et sont vêtus, nourris, logés. La durée de l'apprentissage est variable, de trois à douze ans.

Au bas de l'échelle, le manœuvrier, (ou *operarius*) prend en charge les choses peu techniques et ne fait partie d'aucune confrérie.

### ► **Vivre sur un chantier de construction**

*Au Moyen-Âge, le travail est fixé par le lever et le coucher du soleil, rythmé par les cloches pendant la journée.*

*Le salaire est confortable, surtout lorsqu'on a la qualification d'ouvrier spécialisé, mais un quart du revenu est consacré à la nourriture.*

*Quand se repose-t-on ?*

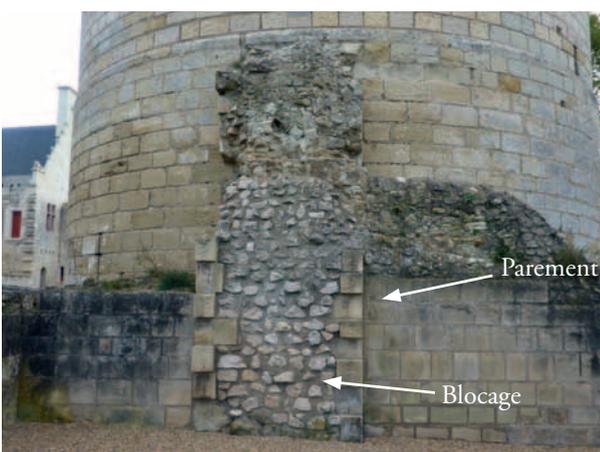
*On ne travaille pas les dimanches et de nombreux jours sont chômés (environs quarante jours par an). L'hiver, le chantier est généralement ralenti. La plupart des ouvriers rentrent chez eux pour exercer d'autres activités.*

## La construction des murs

La première étape consiste à extraire les pierres des carrières. L'extraction est faite par les carriers. À Chinon, deux qualités de calcaire ont été utilisées par les maçons et les tailleurs de pierres et ont été prélevées sur place : le tuffeau jaune ou millarge (très dur et non poreux, de teinte ocre) et le tuffeau blanc (beaucoup plus tendre). Les blocs de pierres sont ensuite acheminés sur le chantier pour être taillés par le tailleur de pierres. Puis, le maçon fabrique le mortier - mélange de sable, de **chaux** et d'eau - pour poser les pierres.

Un mur se compose de deux parties. Les fondations, situées à la base du mur assurent sa stabilité. Elles ne sont pas visibles car elles prennent place dans une tranchée creusée dans le sol. L'élévation est la partie du mur qui s'élève au-dessus du sol. Entre les deux **parements** réalisés en pierre de taille prend place le blocage de moellons et de mortier. Pendant l'hiver, la construction des murs est interrompue pour éviter que le mortier gèle. On recouvre les murs de paille pour le protéger.

Pour faciliter le montage des murs, on utilise des échafaudages. Il en existe deux types à l'époque médiévale : les échafaudages ancrés dans les murs et ceux indépendants du mur. Dans un cas comme dans l'autre, ils sont constitués par un ensemble de perches en bois liées par des cordages en chanvre. Les pièces horizontales sont appelés bouldins. Des trous de bouldins sont ménagés dans les murs pour accueillir l'une des extrémités de chaque bouldin lorsque l'échafaudage est dit *ancré*.



Détail d'un mur sur le fort du Coudray (CG37, 2009)

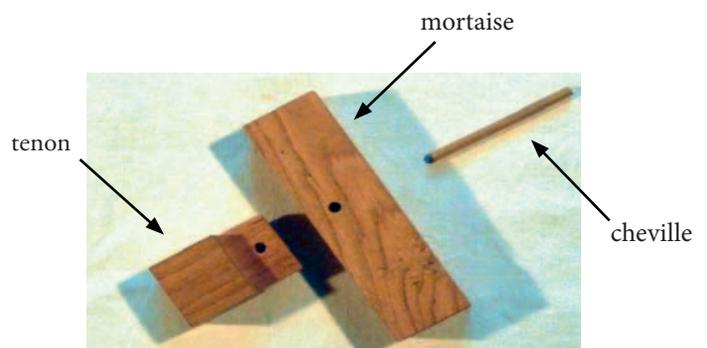


Reconstitution d'une machine de levage du 13<sup>e</sup> siècle située sur le fort du Coudray (CG37, 2009)

## La construction du toit

Le charpentier, conçoit les pièces de la charpente mais il a aussi la charge de construire tous les ouvrages en bois comme les échafaudages ou les machines de levage. Pour cela, il utilise des outils en métal forgé. Chaque pièce est unique et nécessite d'être marquée. Les pièces sont assemblées grâce à un système de tenons, mortaises, chevilles. Le bois le plus fréquemment utilisé est le chêne.

Le couvreur intervient en fin de chantier. Il couvre la charpente avec des ardoises ou des tuiles selon la région.



Charpente : assemblage tenon-mortaise (CG37, 2009)

## FICHE 9

# LES JEUX ET LOISIRS DANS UNE FORTERESSE MÉDIÉVALE

Le Moyen-Âge a connu beaucoup de joueurs invétérés, tel Philippe le Hardi. D'autres, comme Louis XI et Jeanne d'Arc, avaient une véritable aversion pour le jeu, considéré comme une source de péchés et de perte de temps.

Les découvertes archéologiques faites lors des travaux de restauration montrent que les jeux étaient pratiqués à la forteresse. Les fouilles ont notamment livré différents éléments de jeux de marelle/mérelle, dés, billes. Tous ces objets sont aujourd'hui visibles dans les salles d'exposition aménagées dans les logis royaux.

Les jeux et loisirs ne sont pas seulement des sources de divertissement mais ils permettent d'acquérir des compétences. La chasse prépare à la guerre et le tir à l'arc est encouragé par Charles V pour les mêmes raisons.

Le jeu est aussi source d'apprentissage pour les enfants et fait appel à leur adresse et réflexion : ceux-ci apprennent tout en se divertissant.

Au Moyen-Âge, tout le monde joue (adultes et enfants) dans toutes les classes sociales. Certains jeux sont davantage réservés à la noblesse comme les échecs ou le jeu de paume.

### *Des jeux nobles*

La chasse est la principale activité de loisir de la noblesse, elle est aussi considérée comme une préparation à la guerre.

Alors que dans les campagnes, les sociétés populaires s'adonnent à la soule (ancêtre du rugby et du football), les nobles, eux, lui préfèrent le jeu de paume (ancêtre des jeux de raquette). Il naît dans les cloîtres au Moyen-Âge et se répand tout au long du 15<sup>e</sup> siècle.

Selon les comptes de Marie d'Anjou, la forteresse possède une salle de jeu de paume en 1454. Copiant le plan des cloîtres, une grande salle est flanquée d'une galerie où se placent les spectateurs, le terrain est

séparé en deux par une corde. Les joueurs jouent face au mur. L'objectif est de faire mourir la balle le plus près du mur.

Le jeu d'échecs est le jeu de plateau le plus connu et le plus prestigieux. Il apparaît vers l'an mil et est à l'image de la société féodale (roi, reine, tours, cavaliers, pions).

Le jeu de mérelle/marelle, connu aussi sous le nom de jeu du moulin, est un jeu de réflexion très populaire qui consiste à aligner trois ou cinq pions (moulins) sur un plateau de jeux formé de lignes perpendiculaires ou obliques. Les pions peuvent être en ardoise comme ceux trouvés à la forteresse, en os ou en bois de cerf.



*Fragment de plateau de mérelle/marelle découvert à la forteresse de Chinon (CG37, 2009)*



*Plateau de mérelle/marelle, (CG37, 2012)*

### *Des jeux pour tous*

La plupart des jeux que nous retrouvons au Moyen-Âge sont les héritiers de jeux déjà présents à l'époque antique mais les règles ont pu être modifiées. Le jeu de billes (jeu du pot ou de la fosse) est déjà pratiqué avec des graines ou des noix sous l'antiquité égyptienne, grecque et romaine.

Les billes découvertes à la forteresse possèdent encore des traces de glaçure et l'une d'elles a même fait l'objet d'une réparation.

## Des jeux interdits

Jugés hasardeux, troublant l'ordre public, mal perçus par les autorités royales et ecclésiastiques qui ne peuvent pas les contrôler, les jeux ont bien souvent fait l'objet d'interdictions. Bien qu'étant le jeu le plus répandu dans toutes les classes sociales de l'Occident médiéval, le jeu de dés est un des jeux les plus décriés. Jeu de hasard et d'argent, il occasionne des problèmes de maintien de l'ordre. C'est à partir du 13<sup>e</sup> siècle, que le pointage actuel est adopté : la somme des faces opposées est égale à sept. Il peut être utilisé seul dans la **rafle** ou en complément des jeux de plateau.

En 1369, Charles V condamne par ordonnance royale les jeux de dés, de quilles, la soûle, le trictrac (ancêtre du Backgammon) et les jeux de boules. Dans le contexte de la guerre de Cent Ans, seul le tir à l'arc reste autorisé.

Le nombre d'ordonnances ainsi que leur régularité laissent à penser qu'elles sont sans effet.

À la fin du 14<sup>e</sup> siècle, conscient de son incapacité à l'interdire, le pouvoir royal décide d'encadrer la pratique des jeux : les fermes de jeux ou maison de jeux apparaissent à la cour des Valois et des ducs de Bourgogne.



*Dé en os découvert à la forteresse de Chinon (CG37, 2012)*



*Une partie d'échecs qui tourne mal, Renaud de Montauban, (DR)*

# Glossaire

## ➔ Fiche 1

**Archère** : ouverture verticale longue et étroite dans un mur pour tirer à l'arc ou à l'arbalète.

**Castrum** : habitat groupé fortifié souvent installé en hauteur.

**Chaire** : trône en bois.

**Coussiège** : banc ménagé dans l'embrasure d'une fenêtre, souvent en pierre.

**Herse** : dispositif de défense, le plus souvent une grille, permettant d'obturer l'entrée d'une construction fortifiée.

**Hypocauste** : nom donné au système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine et gallo-romaine.

**Lutrin** : pupitre.

**Ostevent** : appentis en bois protégeant du vent l'accès d'une pièce.

**Patricien** : se disait d'un citoyen romain ayant un titre de privilège.

**Silo** : Fosse creusée dans le sol, hermétiquement fermée pour conserver les récoltes.

**Vicus** : agglomération secondaire, bourg ou village.

**Voûte d'ogive** : élément architectural en forme d'arc diagonal sous la voûte dont il facilite la construction et dont il reporte la poussée vers les angles, permettant d'ouvrir largement les murs latéraux.

## ➔ Fiche 5

**Bastille** : ouvrage de fortification, de défense à l'entrée d'une ville.

**Hérésie** : la bulle Gratia Divina (1656) définit l'hérésie comme *la croyance, l'enseignement ou la défense d'opinions, dogmes, propos, idées contraires aux enseignements de la sainte Bible, des saints Évangiles, de la Tradition (christianisme) et du magistère*. L'Inquisition, tribunal d'exception chargé de la combattre, est l'œuvre du pape Grégoire IX (1231).

**Laboureur** : celui qui possède des terres et emploie des personnes.

**Relapse** : qui est retombé dans l'hérésie, après l'avoir abjurée.

## ➔ Fiche 6

**Croix pattée** : type de croix dont les bras sont étroits au centre et plus évasés aux extrémités. Ce nom vient du fait que les bras font penser à une empreinte de patte.

## ➔ Fiche 7

**Mangonneau** : machine de jet qui possède un contrepoids fixe de près d'une tonne.

Ce contrepoids se compose d'une huche remplie de terre ou de pierres. La roue de carriers permet à des hommes, marchant éventuellement à l'intérieur, d'aider à remonter et tendre l'axe.

Les portées sont autour de 150 mètres, mais la cadence de tir bien moindre, deux ou trois tirs à l'heure seulement. Une douzaine sont nécessaires pour le fonctionnement.

Elle est utilisée entre le 12<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle.

**Ost** : service militaire que les vassaux doivent à leur suzerain lors des conflits. Ce service obligatoire est d'une période limitée dans une année, de quarante à soixante jours.

Si la mobilisation est supérieure à cette durée, les vassaux, avec leurs troupes personnelles, peuvent soit quitter les rangs, soit demander à être rémunérés pour les jours de présence supplémentaires. Peu à peu ce service est délaissé par les vassaux qui préfèrent payer un tribut de guerre à leur suzerain, plutôt que de risquer leur vie et celle de leur troupe, souvent composée de paysans.

**Pierrière** : machine de guerre sans contrepoids. C'est une arme défensive placée en haut des tours ou des remparts.

**Suzerain** : seigneur qui attribue des terres et des revenus (concéder un fief) à un vassal en échange de sa fidélité.

**Trébuchet** : machine de jet la plus perfectionnée du Moyen-Âge. Le contrepoids est maintenant articulé. La précision du tir est nettement supérieure aux autres machines, ce qui permet de pilonner des endroits précis sur les murailles, comme les portes, par exemple. La portée du tir dépasse régulièrement les 200 mètres. Cependant la cadence de tir reste faible (un à deux coups à l'heure), et nécessite près d'une soixantaine d'hommes, tous postes confondus, pour son bon fonctionnement. Le trébuchet est utilisé entre le 12<sup>e</sup> siècle et le 16<sup>e</sup> siècle.

**Vassaux** : dans la hiérarchie féodale, hommes libres liés au suzerain par un serment de fidélité auquel ils accordent aides militaire et financière en échange d'un fief.

## ➡ Fiche 8

**Chaux** : matière poudreuse et blanche obtenue par décomposition thermique du calcaire. La chaux est utilisée en construction depuis l'Antiquité.

**Parement** : face visible du mur.

**Virga** : canne du maître bâtisseur lui servant d'instrument de mesure.

## ➡ Fiche 9

**Raffle** : jeu de dés dans lequel chaque joueur lance à tour de rôle trois dés. Celui qui fait le plus gros score ou la plus grosse tierce remporte la partie.

# Bibliographie

## ➔ Archéologie

De Filippo R., Garrigue R. (ill.), *L'Archéologie à petits pas*, Actes sud junior, 2007.

## ➔ Histoire avant le Moyen-Âge

- Dars É., Débat A. (ill.), *Les Romains à petits pas*, Actes sud junior, 2009.
- Maguer P., Puech M. (ill.), *Les Gaulois à petits pas*, Actes sud junior, 2009.

## ➔ Histoire et archéologie de la forteresse

- Collectif, *Forteresse royale de Chinon, Chronique d'un chantier*, Imprimerie départementale d'Indre-et-Loire, 2010.
- Collectif, *Chinon, le destin d'une forteresse, Publication de la société des amis du Vieux-Chinon*, Hors série, 2011.

## ➔ Histoire du Moyen-Âge

- Beaumont É., Sagnier C., Beaujard Y. (ill.), *Les Châteaux forts*, Fleurus, coll. La Grande Imagerie, 2000.
- Beaune C., *Jeanne d'Arc*, Perrin, Paris, 2009
- Carpentier V., de Monti M., *Le Moyen-Âge à petits pas*, Actes sud junior, 2010.
- Collectif, *Châteaux et chevaliers*, Nathan Jeunesse, collection Mon petit monde, 2008.
- Casali D., Harrel É (ill.), *Le Moyen-Âge*, Milan, coll. Le Journal de l'histoire, 2008.
- Delafosse Cl., Millet C. et D. (ill.), *Le Château fort*, Gallimard jeunesse, coll. Mes premières découvertes, 2005.
- Demurger A., *Chevaliers et chevalerie expliqués à mes petits-fils*, Seuil jeunesse, 2009.
- Doustaly-Dunyach A., *Le Moyen-Âge, dix siècles d'ombres et de lumières*, Milan jeunesse, collection Les Encyclopes, 2011.
- Durand JB., *La Chronologie des rois de France*, Éditions Flammarion, Castor Doc, 1999.
- Le Goff J., *Le Moyen-Âge expliqué aux enfants*, Seuil jeunesse, 2006.
- Le Loare B., *Les Châteaux forts*, Nathan jeunesse, juin 2007.
- Steele P., *Vivre au Moyen-Âge*, Nathan, coll. Questions-réponses – 6/9 ans, 1994.

## ➔ Ouvrages documentaires

- Dequeker-Fergon J.-M., *Sur les traces de Jeanne d'Arc*, Gallimard Jeunesse, Paris, 2003
- Dargent R., *Jeanne d'Arc racontée aux enfants* (livre + CD), Éveil et découvertes, 2011

## ➔ Albums

- Cassabois J., *Jeanne*, Livre de poche Jeunesse, Paris, 2010
- Collectif, *Histoires de chevaliers et de troubadours*, Milan Jeunesse, 2003
- Lévy D., *Comment devenir un prince charmant en dix leçons*, L'école des loisirs, 1999.
- Poslaniec C., Crozat F. (ill.), *Le roman de Renart*, Milan jeunesse, 2006.

## ➔ Romans jeunesse

- Brisou-Pellen E., *Les aventures de Garin : l'inconnu du donjon*, Folio Junior, 2007
- Massardier G. et Sfar J., *Contes et récits des héros du Moyen-Âge*, Nathan Jeunesse, 1999.
- Merle Cl., Mistral L., Ségur T., Marcantour : *Le Faucon et la mort*, Bayard Jeunesse, 1999.
- Mirande J., *Contes et légendes du Moyen-Âge*, Nathan Jeunesse, 2010.
- Mirande J., *Six récits d'un château-fort*, Flammarion, Père Castor, 1998.
- Morpugo M., *Jeanne d'Arc*, Folio Junior, 2000.
- Noguès J.-C., *Le Faucon déniché*, Pocket, Jeunesse, 2010.
- Ténor, A., *Le Félin : Le troubadour fantôme*, Livre de poche, 2001.
- Weulersse O., *Le Chevalier au bouclier vert*, Hachette jeunesse, 2007.
- Weulersse O., *Les Chevaliers du roi Arthur*, Pocket jeunesse, 2005.

## ➔ Bandes dessinées

- Chauvel D. et Lereculey J., *Arthur, une épopée celtique*, Delcourt, 9 tomes, 1999
- Pommaux Y., *Angelot du lac*, Bayard collection Astrapi, 3 tomes, 1991.

## ➔ DVD

- *C'est pas sorcier, Un château très, très fort*, in coffret *L'Histoire de France*, 2008.

## ➔ Sites internet

- Armes et armures au Moyen-Âge :  
<http://jeanmichel.rouand.free.fr/chateaux/armes/armes.htm>
- Devenir et être chevalier :  
[http://expositions.bnf.fr/arthur/arret/04\\_2.htm](http://expositions.bnf.fr/arthur/arret/04_2.htm)
- Les jeux au Moyen-Âge :  
<http://expositions.bnf.fr/jeux/arret/02.htm>

## ➔ Quelques outils pédagogiques au CDDP d'Indre-et-Loire

<http://www.crdp.ac-orleans-tours.fr>

- À propos du roman d'O. Weulersse, *Le Chevalier au bouclier vert* :  
Article de Périodique dans (L') École des Lettres collèges 1997/98-03 (01/10/1997), p. 33-44, L'École des loisirs, 10/ 1997.  
Résumé : Dans le cadre d'une démarche interdisciplinaire incluant le français, l'histoire-géographie et la musique, travail sur le Moyen-Âge en classe de 5<sup>e</sup> à travers l'étude d'un roman de chevalerie. Expérience d'écriture d'un roman médiéval par les élèves.
- Chrétien de Troyes, le chevalier de la charrette s'accompagne d'un dossier thématique :  
Tusseau J.P., in *École des Lettres collèges*, p.41-56 École des lettres, 09/ 2010.  
Résumé : Après une courte présentation de l'intérêt de l'oeuvre et de l'auteur, proposition de séquence pédagogique destinée à des élèves de classe de 5<sup>e</sup> pour l'étude de l'oeuvre *Le Chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes. Étude du travail de l'auteur et du procédé narratif ; analyse de la représentation du chevalier à travers la comparaison de Lancelot et Gauvain ; étude de deux passages de l'oeuvre qui abordent les dangers rencontrés par le chevalier Lancelot, l'amour qu'il voue à Guenièvre et la dimension religieuse de cet amour.
- *Le Roman de Renard* s'accompagne d'un dossier pédagogique.  
Fauvin V., in (L') *École des Lettres collèges*, p.27-43, l'École des loisirs, 11 /2001.  
Résumé : Étude du *Roman de Renart* en huit séances (classe de 5<sup>e</sup>).
- *Le Roman de Renard* en BD et son dossier thématique.  
Tusseau J.P., in *École des Lettres collèges*, p.17-22, 08 / 2010.  
Résumé : Présentation de la bande dessinée *Le Roman de Renart, Les jambons d'Ysengrin*, de Jean-Marc Mathis et Thierry Martin, pour une utilisation en classe. Présentation de l'auteur et de l'illustrateur ; bref résumé de l'histoire ; comparaison avec l'oeuvre originale du Moyen-Âge ; analyse du paratexte et des éléments évoquant le Moyen-Âge ; étude des caractères des personnages ; comparaison avec des fables de La Fontaine ; étude de la mise en image ; proposition d'un travail d'écriture et de mise en scène.
- *Le Nain de Corneloup* (BD) et le dossier pédagogique  
Article de Périodique dans (L') École des Lettres collèges, p. 17-36  
*Le Nain de Corneloup*, de Bedu, l'École des loisirs, 11 / 1991.  
Résumé : Lecture dirigée 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> : le choix d'une BD permet de motiver, en particulier, les élèves qui lisent peu. C'est aussi une initiation à d'autres modes d'approche du récit.
- Malettes pédagogiques sur les châteaux forts  
Larronde V., Dossier thématique de Périodique dans (La) *Documentation par l'image 2002-118* (06/2002), p.1-18, Nathan, coll. La documentation par l'image, 06 / 2002.  
Résumé : Dossier sur la place du château fort dans la société médiévale. Construction des premiers châteaux forts de terre et de bois, évolution architecturale et fonctions, le château fort symbole de la puissance : la seigneurie foncière et banale, la vie des chevaliers. Présence de châteaux forts occidentaux en Orient. Bibliographie.
- Sur les techniques de construction  
Pichon M.P., Py M., Article de Périodique dans BT 1172, p.34-43, 12/ 2005.  
Les techniques de construction : sciences et techniques au Moyen-Âge  
Résumé : Point sur les techniques de construction de bâtiments comme châteaux et églises au Moyen-Âge : l'extraction et le transport de la pierre, le travail des architectes, les tracés de l'édifice, la taille et la mise en place des blocs de pierre, les formes architecturales. Croquis, schémas.



Service des monuments et musées  
Contact : [www.forteressechinon.fr](http://www.forteressechinon.fr)